

24 juillet 1935

Quels hommes ?...

Poursuivons notre idée. En même temps que la transformation des institutions, et pour éviter le retour possible du régime que l'on vient de condamner, il faut opérer une grande colère dans l'Etat, il faut remplacer les hommes actuellement au pouvoir (ce qui n'est évidemment qu'une façon de parler) par d'autres hommes. Ces autres hommes, quels seront-ils ?

Il faut dénoncer ici une équivoque que certains entretiennent soigneusement. Pour eux, un changement de régime – qu'ils se gardent, pourtant de demander – doit porter au gouvernement des hommes « neufs ». Ils se gardent tout aussi bien d'en nommer. Qu'est-ce qu'un homme neuf, en effet, au Liban ? Est-ce un homme sensé ? Est-ce un théoricien ? Ou un technicien ? Est-ce un homme récemment venu à la politique ? Ou n'en ayant jamais fait ? On voudrait le savoir.

En réalité, parler de nouveauté n'est pas résoudre la question. Ce n'est que la diriger.

Les hommes qu'il nous faut, par quoi devront-ils être neufs ?

Sans hésiter, il faut répondre : par l'esprit.

La nouveauté de l'esprit, ce serait dans le cas qui nous occupe, de pouvoir faire une distinction entre un ministère et un homme de paille, entre un chef libanais et un objet tout au plus décoratif, entre un gouvernement et une machine à courbettes.

La nouveauté de l'esprit, ce serait aussi d'oser dissocier les notions de mandat et de dictature, de Haut-Commissaire et de croquemitaine, d'homme politique et de sous-ordre. Ce serait oser se souvenir que ce qui explique et justifie la présence d'une tutelle étrangère sur notre pays, c'est notre désir de préparer avec elle notre émancipation. Que ce qui est anormal, c'est beaucoup moins de lui « désobéir » que de retarder cette émancipation par notre manque d'initiative et de décision. L'oiseau qui ne veut pas apprendre à voler immobilise à la fois sa mère et lui-même. 17 ans pour prendre son élan (nous ne disons pas pour arriver au but) n'est-ce pas suffisant ?

Il nous faut donc des hommes pour savoir imposer le respect autour d'eux, pour rompre avec le honteuse tradition de platitude, de servilité et d'abandon établie pour sauvegarder ce qui n'était qu'intérêts personnels. Des hommes pour remonter le courant et comprendre que leur rôle ne consiste pas dans l'acceptation irraisonnée de ce qui peut être absurde, mais dans une collaboration compatible avec une légitime fierté, mais dans la réflexion et le raisonnement, mais dans l'action, mais dans l'honnête, loyale et digne *affirmation* de tout cela.

De tels hommes, nous ne prétendons pas qu'il en existe à la pelle. Il y en a trop peu encore. Ce sont eux qui marqueront le pas, qui montreront à tous les Libanais la voie sur laquelle il est grand temps qu'ils s'engagent. De tels hommes on en trouvera suffisamment, pourtant, pour former avec un esprit nouveau, autour d'un programme nouveau, une nouvelle équipe.